

ensemble les grandes prophéties annonçant le Rédempteur, le Messie, celui qui devait être la lumière des nations et la gloire d'Israël, quand par la miséricorde divine une de ces heures sonna pour eux. Alors il leur semblait entendre une voix qui répondait aux objections qui s'élevaient au plus intime de leur être, et qui semblait leur dire : Oh ! que vous êtes lents à croire ; ne fallait-il pas que le Christ souffrit, qu'il ressuscitât d'entre les morts et qu'ainsi il entrât dans sa gloire.—Ils firent silence pour écouter cette voix, cette voix intérieure qui leur ouvrait, qui leur expliquait, qui illuminait pour eux les textes des grandes prophéties renfermées dans nos divines Ecritures. Ils se dirent alors : Que faisons-nous ici et qu'attendons-nous encore ?....

L'heure de la miséricorde avait sonné. Ils quittèrent l'Orient le cœur plein d'espérance, tout en regrettant la dure nécessité où ils se trouvaient d'y laisser un dépôt sacré. Un de ces rabbins, le plus avancé en âge, celui qui nous occupe plus particulièrement en ce moment, était veuf et père de trois enfants. Ce sont ces enfants qu'ils quitta à regret, tout en les confiant à des mains sûres et dans l'espérance de les rejoindre bientôt.

Ils partirent pour la France et se dirigèrent sur Paris. Là, bien des difficultés se rencontrèrent. Ne connaissant l'un et l'autre que l'ancienne langue espagnole et la langue hébraïque, ils trouvèrent difficilement à se faire comprendre. Mais la divine Providence veillait sur eux. Présentés à l'Archevêché, on les adressa à un prêtre espagnol, M. l'abbé de Torrecilla, ancien aumônier du roi d'Espagne, alors prêtre de la paroisse de Saint-Sulpice, et y demeurant depuis de longues années. On ne pouvait mieux les adresser. M. l'abbé de Torrecilla les comprit et se mit à leur disposition avec le plus grand zèle et le plus entier dévouement. Il avait senti, ce noble prêtre, le feu qui brûlait au fond de ces âmes, et se mit à la hauteur de la mission qui lui était confiée.

L'instruction ne fut pas longue ; tout se préparait pour le mieux et à la plus grande gloire de Dieu. Ces hommes si admirablement disposés s'instruisaient des grands devoirs du chrétien, au milieu du calme le plus grand et de la paix la plus inaltérable.

L'instruction terminée, le grand jour fut fixé au vendredi 7 juillet 1865.

La cérémonie eut lieu à Saint-Sulpice et fut publique. Le matin à huit heures, à la messe du ~~Saint-Sacrement~~, les néophytes se présentèrent au saint-baptême, que leur administra le vénérable prêtre qui les avait instruits. Après avoir reçu ce divin sacrement, ils assistèrent au saint Sacrifice de la messe et